



L'Éclair



DE ROUBAIX TOURCOING

Abonnements :
 A Lille N° 1.08
 A Roubaix N° 1.33
 A Lens N° 1.62
 A Douai N° 1.62

Autres Départements 5 fr. 50
 Nord et Départements limitrophes 4 fr. 50

NUMÉRO
5
 CENTIMES

PUBLICITE
 Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Mercredi 26 Juin 1912

Dimanche 30 Juin LES ROBINSONS DU MAROC Nouveau Roman sensationnel PAR **Ch. MALATO** V'la le Frère!

On est écorché, depuis quelque temps, par la lecture quotidienne des faits que commentent les journaux.

La presse d'actualité, qui ne s'embarrasse pas beaucoup de psychologie, trouve à cela une explication commode : Voilà où même l'antichristianisme et ce que produit l'enseignement !

C'est une formule précise, évidemment, et qui sert fort bien les intérêts du parti qui l'a créée.

Malheureusement elle ne s'ajuste pas à la réalité des faits.

On ne compte plus les histoires terribles de congréganistes qui ont violemment adoré le Créateur sans créatures, sans attendre seulement que celles-ci soient parvenues à l'âge de la première communion.

Hier encore défilait un républicain sensible de cette sorte. Un frère de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gabriel avait souillé, à Ronchin, durant plusieurs années, impunément, des infirmes confiés aux soins de sa congrégation. Il a fallu la laïcisation de l'établissement pour qu'on découvrit de pareilles choses !

Est-ce un disciple de l'école laïque, ce congréganiste mal dérogé ? N'allait-il pas se prosterner dans cette chapelle dont M. Dehan, dans une récente session du Conseil Général, réclamait l'affectation perpétuelle au culte catholique, régénérateur et purificateur des âmes ?

La presse chrétienne aura beau faire, l'opinion publique sait à quel point se tenait sur la moralité des « petits frères ».

Et l'histoire de Ronchin va rendre, une fois de plus, une vigueur d'actualité à cette chanson populaire :

Attention ! V'la le frère !

du parti parce qu'il en était la véritable renaissance. Son éloquence impérieuse, son action sur les foules, son sang-froid en face des tempêtes, cette qualité admirable de l'orateur-né, sous la langue duquel jaillissent les périodes nécessaires à l'œuvre du moment, cette faculté d'émouvoir, de provoquer, d'enthousiasmer, avaient fait de lui, à moins de trente ans, le véritable chef de l'irrésistible mouvement.

Il était mort avec lui. Il n'avait survécu aux événements que dans une existence obscure et médiocre. La grande vague qui le souleva jusqu'au sommet l'emporta aussi aux abîmes, à l'heure du remous. Patiemment, durant un travail de plus de vingt années, il s'était épuisé à remonter à la surface. Un collègue électoral venait enfin de lui reconfermer un mandat : de nouvelles espérances se réveillaient en lui. Mais il avait épuisé ses chances : la nuit l'a repris, et définitivement cette fois.

Sa destinée est assez semblable à celle de certains grands orateurs de la Révolution. En suivant son chemin, je songeais à ce Maximilien Robespierre, de sa Provence, improvisant, sur son agresseur, véhément, dont l'action sur la Législative et la Convention, fut aussi considérable que sur le peuple et qui, projeté du haut du pouvoir par les convulsions de 93, devint l'écume du vent, disparaissant de la scène publique pour finir lamentablement et mélangé au grand trou de la mort.

Nos révolutions ne sont plus, aujourd'hui, Georges Laguerre n'a pas, comme Robespierre, l'âme d'un héros. Mais, comme lui, il a été un grand homme de son temps, et de temps à autre, il a fait, par son action, un acte de bravoure qui a marqué son époque.

Il a été un grand homme de son temps, et de temps à autre, il a fait, par son action, un acte de bravoure qui a marqué son époque.

CHOSSES & AUTRES Le Rabiote du Territorial

On ne compte plus les histoires terribles de congréganistes qui ont violemment adoré le Créateur sans créatures, sans attendre seulement que celles-ci soient parvenues à l'âge de la première communion.

Hier encore défilait un républicain sensible de cette sorte. Un frère de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gabriel avait souillé, à Ronchin, durant plusieurs années, impunément, des infirmes confiés aux soins de sa congrégation. Il a fallu la laïcisation de l'établissement pour qu'on découvrit de pareilles choses !

Est-ce un disciple de l'école laïque, ce congréganiste mal dérogé ? N'allait-il pas se prosterner dans cette chapelle dont M. Dehan, dans une récente session du Conseil Général, réclamait l'affectation perpétuelle au culte catholique, régénérateur et purificateur des âmes ?

La presse chrétienne aura beau faire, l'opinion publique sait à quel point se tenait sur la moralité des « petits frères ».

Et l'histoire de Ronchin va rendre, une fois de plus, une vigueur d'actualité à cette chanson populaire :

Attention ! V'la le frère !

Le parti parce qu'il en était la véritable renaissance. Son éloquence impérieuse, son action sur les foules, son sang-froid en face des tempêtes, cette qualité admirable de l'orateur-né, sous la langue duquel jaillissent les périodes nécessaires à l'œuvre du moment, cette faculté d'émouvoir, de provoquer, d'enthousiasmer, avaient fait de lui, à moins de trente ans, le véritable chef de l'irrésistible mouvement.

Il était mort avec lui. Il n'avait survécu aux événements que dans une existence obscure et médiocre. La grande vague qui le souleva jusqu'au sommet l'emporta aussi aux abîmes, à l'heure du remous. Patiemment, durant un travail de plus de vingt années, il s'était épuisé à remonter à la surface. Un collègue électoral venait enfin de lui reconfermer un mandat : de nouvelles espérances se réveillaient en lui. Mais il avait épuisé ses chances : la nuit l'a repris, et définitivement cette fois.

Sa destinée est assez semblable à celle de certains grands orateurs de la Révolution. En suivant son chemin, je songeais à ce Maximilien Robespierre, de sa Provence, improvisant, sur son agresseur, véhément, dont l'action sur la Législative et la Convention, fut aussi considérable que sur le peuple et qui, projeté du haut du pouvoir par les convulsions de 93, devint l'écume du vent, disparaissant de la scène publique pour finir lamentablement et mélangé au grand trou de la mort.

Nos révolutions ne sont plus, aujourd'hui, Georges Laguerre n'a pas, comme Robespierre, l'âme d'un héros. Mais, comme lui, il a été un grand homme de son temps, et de temps à autre, il a fait, par son action, un acte de bravoure qui a marqué son époque.

Il a été un grand homme de son temps, et de temps à autre, il a fait, par son action, un acte de bravoure qui a marqué son époque.

DEPUIS SEPT ANS un Frère de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gabriel aurait souillé des infirmes

On découvre à l'Institut des Sourds-Muets et Aveugles de Ronchin, qu'un ancien frère, laïcisé depuis peu, aurait souillé de nombreux infirmes confiés à sa surveillance.

La vigilance du nouveau directeur laïque de l'Établissement, met fin à ce scandale et la Justice, saisie des faits, arrête l'ex-frère.

M. Cauvin lui dit quelles graves accusations pesaient sur lui.

L'ex-frère Collange finit par reconnaître qu'il avait souillé de complète façon les infirmes qui le dénoncèrent, du moins qu'il s'était livré sur eux à des attachements significatifs.

Dans une déclaration écrite, il reconnut que depuis l'arrivée du nouveau directeur, il ne s'était plus livré à aucun des actes qu'on lui reprochait.

Le Parquet lance un mandat d'arrêt

Le directeur de l'Institut de Ronchin se fut convaincu de la gravité des faits par la communication de tous les détails de son information à l'Administration préfectorale qui avait d'ailleurs dès le début saisi de l'affaire. Le conseil d'Administration de l'établissement, averti, reconnut la culpabilité de son ancien directeur.

Les deux dévotionnaires en flagrant délit furent rendus à leurs familles.

Quant au scandale, bien que prié de tenir à la disposition de son directeur il avait pu se faire.

M. Dehan, juge d'instruction de l'affaire, a été saisi de l'arrêt de M. le Préfet et a rendu un mandat d'arrêt. Ce mandat d'arrêt a été adressé au Procureur de la République chargé de l'affaire. M. Dehan a été saisi de l'arrêt de M. le Préfet et a rendu un mandat d'arrêt. Ce mandat d'arrêt a été adressé au Procureur de la République chargé de l'affaire.

OPINIONS Vingt-cinq ans après

Il n'était pas nombreux, l'autre matin, le cortège qui suivait le cercueil de Georges Laguerre, du boulevard Marguier au cimetière Montmartre. Encore, sa dernière qualité de député, avait elle mis à la levée du corps un peu d'apparat. Un détachement de soldats présentait les armes, un drapeau s'interchangeait, tandis que la musique annonçait doucement la classique « Marche funèbre » de Chopin. C'était comme un retour mourant de ce qui fut l'histoire la plus phalange et glorieuse finit.

Mais le cortège et sa suite impavides ne Paris indifférent. Des personnes s'interrogeaient à cause de ses romanesques et de sa magnificence.

— Georges Laguerre, lui, qui est Georges Laguerre ?
 — Vous savez bien, l'ancien député ?
 — Ah ! lui !
 Mais cela ne dit pas grand-chose. C'était un bon ? ou pas, ou son parti, ou sa vie et sa vie si précieuse si violente, j'allais dans le cortège, au milieu de visages pour la plupart inconnus. Tous les souvenirs de la tumultueuse aventure qui passionnèrent notre jeunesse de grands écoliers se remouvaient en ma mémoire au long du chemin. Sur ces boulevards que nous suivions au pas rythmé des chevaux noirs, avaient couru les folles défilantes dont nous détestions l'ivresse, contre lesquelles se heurtaient nos bandes d'étudiants et d'ouvriers nourris de la lecture des « Châtiments », avides de sacrifices héroïques, rêvant de ressusciter les grandes journées de barricades. Ah ! l'allégresse de ce Paris saluée de mensonges et d'illusions, exaltant l'homme contre l'âme, reluisant de charmes et pleins du vin frelaté qui lui versait à grands jets ces grandes clameurs des masses, ces charges molles d'agents de police, ces murs baroques d'affiches éclatantes, cette frénésie d'un peuple acclamant un dictateur et faisant fête à ses lieutenants, où tout cela était-il ? Evoluait en fumées. Quelques pages dans l'histoire : des réminiscences lointaines d'espérances ou d'angoisses évanouies derrière un cœur qui paisiblement acheminait vers la tombe et le dernier oubli.

Cependant, cet homme qui dormait là, quelle prodigieuse jeunesse il avait eue. En lui, plus qu'en tous les autres, avait palpité le rêve conquérant. Il était vraiment l'âme et l'expression

L'œil du Mort

On ne compte plus les histoires terribles de congréganistes qui ont violemment adoré le Créateur sans créatures, sans attendre seulement que celles-ci soient parvenues à l'âge de la première communion.

Hier encore défilait un républicain sensible de cette sorte. Un frère de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gabriel avait souillé, à Ronchin, durant plusieurs années, impunément, des infirmes confiés aux soins de sa congrégation. Il a fallu la laïcisation de l'établissement pour qu'on découvrit de pareilles choses !

Est-ce un disciple de l'école laïque, ce congréganiste mal dérogé ? N'allait-il pas se prosterner dans cette chapelle dont M. Dehan, dans une récente session du Conseil Général, réclamait l'affectation perpétuelle au culte catholique, régénérateur et purificateur des âmes ?

La presse chrétienne aura beau faire, l'opinion publique sait à quel point se tenait sur la moralité des « petits frères ».

Et l'histoire de Ronchin va rendre, une fois de plus, une vigueur d'actualité à cette chanson populaire :

Attention ! V'la le frère !

LES MAISONS EN COTON

On ne compte plus les histoires terribles de congréganistes qui ont violemment adoré le Créateur sans créatures, sans attendre seulement que celles-ci soient parvenues à l'âge de la première communion.

Hier encore défilait un républicain sensible de cette sorte. Un frère de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gabriel avait souillé, à Ronchin, durant plusieurs années, impunément, des infirmes confiés aux soins de sa congrégation. Il a fallu la laïcisation de l'établissement pour qu'on découvrit de pareilles choses !

Est-ce un disciple de l'école laïque, ce congréganiste mal dérogé ? N'allait-il pas se prosterner dans cette chapelle dont M. Dehan, dans une récente session du Conseil Général, réclamait l'affectation perpétuelle au culte catholique, régénérateur et purificateur des âmes ?

La presse chrétienne aura beau faire, l'opinion publique sait à quel point se tenait sur la moralité des « petits frères ».

Et l'histoire de Ronchin va rendre, une fois de plus, une vigueur d'actualité à cette chanson populaire :

Attention ! V'la le frère !

ECHOS

LE SPHINX DE LA POSTE
 On se plaint souvent des lettres carées et l'on trouve que les lettres carées sont les lettres carées. Mais, dans le monde, il y a aussi des lettres carées qui sont les lettres carées.

LES MAISONS EN COTON
 On se plaint souvent des lettres carées et l'on trouve que les lettres carées sont les lettres carées. Mais, dans le monde, il y a aussi des lettres carées qui sont les lettres carées.

LA PIPE ET LA RACE
 On se plaint souvent des lettres carées et l'on trouve que les lettres carées sont les lettres carées. Mais, dans le monde, il y a aussi des lettres carées qui sont les lettres carées.

LA POUSSIERE HUMAINE
 On se plaint souvent des lettres carées et l'on trouve que les lettres carées sont les lettres carées. Mais, dans le monde, il y a aussi des lettres carées qui sont les lettres carées.

Des infirmes victimes d'un satyre

On se plaint souvent des lettres carées et l'on trouve que les lettres carées sont les lettres carées. Mais, dans le monde, il y a aussi des lettres carées qui sont les lettres carées.

L'ancien « frère à barquette »

On se plaint souvent des lettres carées et l'on trouve que les lettres carées sont les lettres carées. Mais, dans le monde, il y a aussi des lettres carées qui sont les lettres carées.

L'Ex-frère arrêté

On se plaint souvent des lettres carées et l'on trouve que les lettres carées sont les lettres carées. Mais, dans le monde, il y a aussi des lettres carées qui sont les lettres carées.

L'incurie des congréganistes

On se plaint souvent des lettres carées et l'on trouve que les lettres carées sont les lettres carées. Mais, dans le monde, il y a aussi des lettres carées qui sont les lettres carées.